

Jacques Lolloz, un homme de combat(s)



Il a mené sa vie comme un match de boxe. En 2014, après quarante années d'engagement politique au service de la Ville, Jacques Lolloz passait le relais. Tout en continuant le combat sur d'autres fronts, plus sereins...

Il feuillette avec nous son album de souvenirs, dans lesquelles anecdotes et histoires politiques s'entremêlent.

Magnycois de cœur



Mes parents ont acheté un jardin ouvrier à Cressely, en 1936. Mon père y avait construit une cabane de jardin dans laquelle nous venions pendant les vacances : il n'y avait ni eau, ni électricité. Je me rappelle que nous allions chercher de l'eau avec des bidons métalliques et que nous nous éclairions à la lampe à pétrole. Pour nous, qui venions de la ville, nous aimions venir à Magny-les-Hameaux car c'était la campagne, aux

portes de Paris. C'était une époque fabuleuse remplie de très bons souvenirs. Devenu adulte, c'est là que j'ai choisi de construire ma vie : en 1972, j'ai, à mon tour, bâti une maison. Pour moi, petit citadin, venir habiter à Magny sur un terrain auquel mon père était très attaché, formait le lien avec ce que j'avais connu enfant.

Pour moi, la vie est un combat

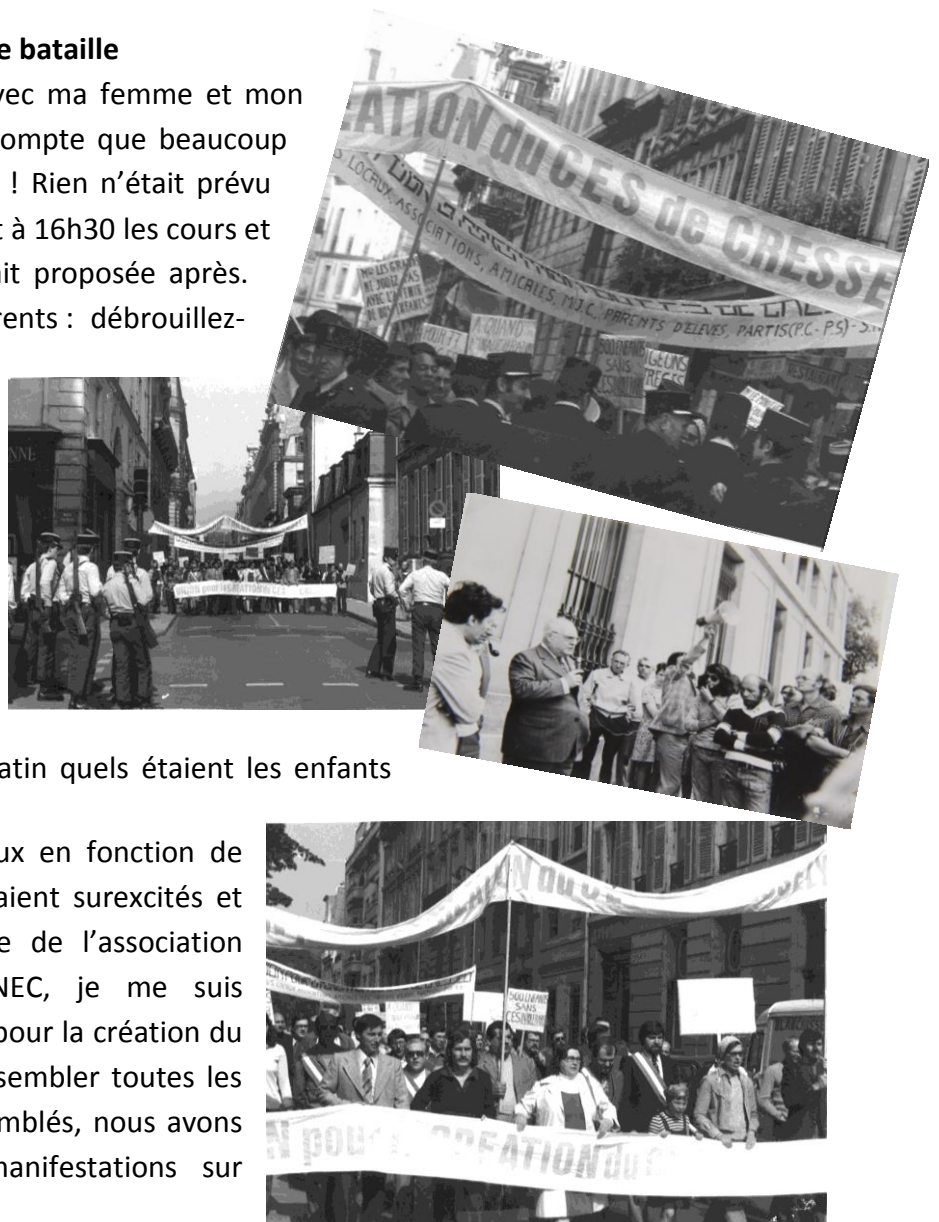
J'ai eu des parents formidables mais ils ont vécu l'enfer : mon père, atteint de la tuberculose, est décédé lorsque j'avais 14 ans. Ma mère, malade également, a dû partir au sanatorium pendant un an et demi et ma sœur aînée l'a ensuite suivie. Je me suis retrouvé seul à la maison, aidé par mon oncle et ma tante habitant à proximité. J'aurais voulu faire des études mais ma situation familiale ne me le permettait pas : il fallait que je travaille. J'ai obtenu un CAP de tôlier chaudronnier et suis devenu ouvrier. À cette époque dure de ma vie, alors adolescent, je me suis demandé : c'est ça la vie ? J'ai vite compris qu'il fallait se battre. Contre les autres, contre soi-même, contre la vie et ses épreuves...

Le collège de Magny, première bataille

Arrivé en 1973 sur la Ville avec ma femme et mon jeune fils, je me suis rendu compte que beaucoup de choses ne collaient pas ici ! Rien n'était prévu après l'école : mon fils finissait à 16h30 les cours et aucune prise en charge n'était proposée après. En mairie, on disait aux parents : débrouillez-vous !

Dans les classes, les effectifs explosaient, jusqu'à 40 élèves par classe. Il n'y avait pas de collège : les jeunes prenaient le car jusqu'à Guyancourt. Le principal du collège disait aux parents d'élèves qu'il savait dès le matin quels étaient les enfants

venant de Magny-les-Hameaux en fonction de leur comportement : ils arrivaient surexcités et étaient fatigués. Responsable de l'association des parents d'élèves CORNEC, je me suis mobilisé pour créer « l'union pour la création du CES de Cressely » afin de rassembler toutes les forces vives de Magny. Rassemblés, nous avons organisé de nombreuses manifestations sur





Magny-les-Hameaux et Versailles ; puis avec l'étiquette d'adjoint au Maire en 1977 auprès du siège de l'éducation nationale à Paris, comme auprès de l'ORTF. Cela a provoqué une prise de conscience de l'État et du Conseil général qui ont fini par valider la création d'un CES, Collège d'enseignement secondaire, sur la ville. Cette première bataille marque symboliquement le tout début de mon engagement politique pour Magny-les-Hameaux.

1977-1983, premier mandat : 1^{er} Maire-adjoint

Je me suis présenté aux élections de 1977 sous l'étiquette Union de Gauche qui réunissait le PC et le PS. Alain Le Vot est devenu Maire et j'ai été élu premier Maire-adjoint, en charge de poursuivre l'action engagée au niveau scolaire. La création du CES a pu se concrétiser en 1979 et nous avons construit un autre groupe scolaire (Claude Debussy) pour absorber l'effectif des enfants venus en nombre suite à la construction du quartier du Buisson. La population Magnycoise a été multipliée par 4 à l'époque !



1977, un contexte hallucinant !

En construisant le quartier du Buisson, l'État et la collectivité n'avaient pas mesuré la révolution qui allait s'opérer sur ce quartier (création de 1 216 logements !). Or, très vite, l'État se désengage, bloque les subventions alors que l'inflation galopait. La Ville s'est retrouvée surendettée et livrée à elle-même. Je commence mon premier mandat au moment même où Magny-les-Hameaux est mise sous tutelle de l'État.

Pour résumer :

- Le Buisson était inachevé : la seule école du quartier était celle d'André Gide, insuffisante pour absorber les effectifs, le gymnase Auguste Delaune n'existait pas encore, aucun service et commerces correspondant aux besoins n'avaient été prévus. Enfin, la construction de l'école Francis Jammes était stoppée.
- Nous ne pouvions compter sur aucune ressource financière.
- La Ville dans sa structure économique n'avait aucun moyen !
- Le centre, c'était encore le village (et les hameaux) alors que l'essentiel de la population se trouvait à Cressely et au Buisson !

Autant dire que la situation était complètement hallucinante !

Magny, considérée comme une verrue !

Le sous-préfet de l'époque disait de Magny-les-Hameaux qu'elle était la verrue de son arrondissement ! Tout allait à vau l'eau : on fait venir une population jeune de 4000

habitants sans équipement, sans services, avec aucun moyen financier. Et dans le même temps, l'aménageur COIGNET en charge de la construction du Buisson, était en faillite !

Le fardeau de la tutelle

La seule liberté financière que l'on avait à l'époque était de pouvoir jouer de quelques francs sur le budget de sur la Caisse des écoles : tout le reste était sous la tutelle du ministère des finances ! Nous votions le budget de la Ville en mars... il était validé en décembre ! Or, toutes nos dépenses devaient être inscrites sur un budget validé : imaginez la lourdeur du système ! Même si nous nous engagions en tant que responsables locaux, nous ne pouvions pas payer la facture et en plus, on payait des agios ! C'était invivable ! Cela a duré jusqu'en 1991, soit pendant 14 années...

1983-1989, second mandat : Maire

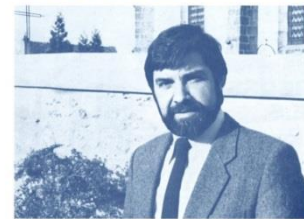
Je suis élu Maire mais nous étions toujours dans une spirale infernale. Sous tutelle, l'état alimentait notre budget mais en même temps, il nous obligeait à augmenter les impôts de 10 % en moyenne ! Nous avions les pieds et les mains liés... mais nous nous battons !

Je débute ce mandat avec différentes ambitions :

- faire en sorte que Magny devienne une commune charnière entre le parc naturel de la Haute-Vallée de Chevreuse (elle adhère au parc en 1985) et la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Je pressens que cette double identité est notre chance pour l'avenir.
- faire venir les entreprises sur la Ville. Je me suis battu (auprès de l'EPA, établissement public d'aménagement installé à la ferme de Buloyer) pour que des parcs d'activités soient créés car ils pouvaient amener du dynamisme économique et l'emploi sur la ville, mais aussi valoriser la commune auprès de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Enfin, ces entreprises nous apportaient des recettes (grâce aux taxes foncières) et donc de l'autonomie financière. C'est ce qui nous a permis de sortir de la tutelle...
- rester dans la ville nouvelle, et intégrer tous nos quartiers dans Saint-Quentin-en-Yvelines... (Ce sera chose faite en 1984).



JACQUES LOLLIOZ UN HOMME D'ÉQUIPE



Âgé de 41 ans, marié et père d'un enfant de 18 ans, Jacques LOLLIOZ, ancien premier maire adjoint de Magny-les-Hameaux, conduit une liste de large union lors des prochaines élections municipales.

Nouveau d'une famille ouvrière implantée à Magny depuis 1920, Jacques LOLLIOZ a appris à connaître sa commune depuis la plus tendre enfance. Il a vu vivre et se développer et a participé à tous les grands débats et à toutes les actions qui s'y sont déroulées.

Après avoir passé son B.E.P.C., Jacques LOLLIOZ est entré dans la vie active à l'âge de 17 ans par la porte du monde ouvrier : après avoir obtenu son C.A.P. de Mécanicien, il entre comme ouvrier professionnel chez CHAUSSEUR, à Amboise, à Tours, à Paris, ensuite il devient technicien en la SNECMA à Paris. Militant syndical chorégraphiste, il exerce de nombreuses responsabilités dans cette société délégué du personnel, puis membre du

Comité d'Entreprise, puis membre du Comité Central d'Entreprise, il participera à de nombreuses actions en faveur des travailleurs et se distinguera tout au long de son activité syndicale par son souci permanent de rigueur, de discipline et sa volonté de faire participer le plus grand nombre aux décisions. Formateur enseignant à l'AFPA à Mauleon depuis 1977, il sait faire profiter ses élèves de son expérience technique et pédagogique.

Sa vie sur Magny-les-Hameaux est aussi une longue suite d'actions au sein de la vie associative. En 1973, il adhère à l'ADNAT (Association de Défense contre le Développement de l'Abandon de l'Enfance) et participe aux actions qui ont abouti à la limitation de son développement, avant ainsi les habitants du village d'apporter le soutien de notre commune aux JETS. En 1974, on le retrouve militant d'une association de parents d'élèves (CORNEC) dont il devient très rapidement le Président. Face au développement important de la commune, il devient alors l'animateur

principal de l'UNION pour la création du C.E.S. de Magny, sa grande rigueur et sa volonté pluraliste lui permettent de rassembler à l'intérieur de cette union les énergies venues de tout horizon, sans but à atteindre compte et il saura éviter tout au long de cette action toutes les tentatives de récupération politique qui tentent de droite ou de gauche. Cette action collective de toutes les forces vives de la commune aboutira à la création du C.E.S. actuel.

Militant actif du Parti Socialiste, la section se crée dès 1977 pour conduire une liste socialiste aux municipales. Suite à un accord intervenu entre les partis de gauche, il se retrouvera second sur la liste et sera élu premier maire adjoint. Président de la Commission Scolaire, il met aussitôt en place une structure de concertation permanente avec les associations concernées et les habitants, sa commission ne se réunira pas moins de 70 fois pendant ces 8 années.

À l'issue de cette commission : la réalisation du C.E.S., de l'école maternelle C. Debussy, de l'école primaire Debussy, du restaurant scolaire J.-de-Croix, la rénovation des logements et le souci chaque année de réaliser au mieux les rentrées scolaires. Son souci de rigueur l'amènera à exhorter à l'expression de tous et à faire partager à l'ensemble du Conseil Municipal les décisions et les responsabilités qui en découlent.

Au sein de ce Conseil, il participe également à tous les grands débats de la commune, Homme de médiation, il s'opposera fermement à la partition. Au sein du Conseil et dans la presse, notamment en 1983, il prendra position très nettement contre la volonté du Maire sortant exprimée dans une interview à un journal départemental de porter la population de la commune de 7 à 12 000, voire 15 000 habitants.

Pour Jacques LOLLIOZ, Magny-les-Hameaux doit d'abord agir pour équilibrer ses finances et relancer ainsi la situation catastrophique laissée par la droite en 1977. Ensuite, il devra impliquer son attachement au Parc Naturel de la Vallée de Chevreuse, car ce parc implique une urbanisation très modérée tournée vers un développement harmonieux de notre commune. C'est le sens de l'action qu'il entend mener comme animateur de la future équipe municipale.

LISTE SOUTENUE PAR LE PARTI SOCIALISTE



Une belle aventure collective...

Cressely et le Buisson, interdits de ville nouvelle !

C'est l'une des particularités de l'époque : seuls les hameaux étaient intégrés au périmètre de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Cressely et Buisson étaient hors ville nouvelle : ça s'arrêtait à Gomberville ! La ville nouvelle ne pouvait donc pas financer les équipements dont nous avons besoin sur ces quartiers. C'est ainsi que nous avons dû financer la création du groupe scolaire Claude Debussy, tout seul.

Lorsqu'enfin, en 1984, toute la commune devient saint-quentinoise (grâce à la loi Rocard), j'ai poussé à fond pour faire en sorte que la ville nouvelle rattrape le retard en termes d'équipements ! Ce qui a été réalisé depuis...



Aérospatiale, la première à s'installer

En 1986, Aérospatiale est la première société à s'installer sur Gomberville. Symboliquement, c'est un fait très marquant car cette grosse entreprise, par sa présence, a fait venir d'autres entreprises, puis les commerces. C'était une locomotive puissante.

À l'origine, l'entreprise devait s'installer dans l'Est de la France : elle est venue à Magny-les-Hameaux à la suite d'une négociation que j'ai eu indirectement avec Pierre Mauroy (Premier ministre jusqu'en 1984) et le président du SCAAN de l'époque. Pour sauver Magny-les-Hameaux, il fallait qu'une grosse société puisse s'implanter !

Aérospatiale a permis la création du parc d'activités de Gomberville (réalisé par EPA).



Gomberville, puis Méchantais

J'étais intimement convaincu que c'était par la création de parcs d'activités que Magny pouvait s'en sortir. Au Méchantais, l'EPA voulait créer 1 200 logements ! J'ai milité pour en faire un parc d'activité et j'ai refusé l'urbanisation de cette zone complètement à l'écart du reste de Magny. J'ai donc négocié ce parc en cédant une partie du territoire de Magny-les-Hameaux à Voisins-le-Bretonneux qui en avait besoin pour terminer l'opération de la Bretonnière.



Le golf, une carte de visite

Je voulais créer une liaison avec la vallée. J'étais en contact avec l'un des responsables de l'EPA qui faisait partie de la fédération française de golf, pour qu'un golf puisse s'installer sur ce terrain situé sur les hauteurs de Magny-les-Hameaux. Les trois-quarts du golf sont sur Magny : le reste étant partagé entre

Chateaufort et Guyancourt. L'hôtel Novotel a une adresse Magnycoise, le siège de la fédération française de golf est à Guyancourt.

C'est grâce à ce golf que j'ai convaincu la SNECMA de s'installer chez nous. La société aéronautique voulait une image plus flamboyante et le fait de savoir qu'un golf allait s'installer à côté de chez eux a été l'élément déclencheur. SNECMA a été un appel pour d'autres entreprises comme Colas, Hilti, etc. Ces sociétés ont permis, à nouveau, de faire rentrer de nouvelles recettes sur le budget communal.



Danièle, Pierre, Michel et les autres...

Danièle Mitterrand (à la MJC Mérantaise), Michel Rocard, Pierre Mauroy, Catherine Trautmann à Port-Royal, Elisabeth Guigoux...

Beaucoup de femmes et d'hommes politiques sont venus à Magny-Les-Hameaux. Danièle Mitterrand était une femme que j'appréciais beaucoup, elle savait prendre ses



responsabilités, tant sur le plan humain que sur celui des Droits de l'Homme qu'elle défendait. J'étais pour ma part également adhérent à Amnesty International. Elle était tout à fait remarquable...

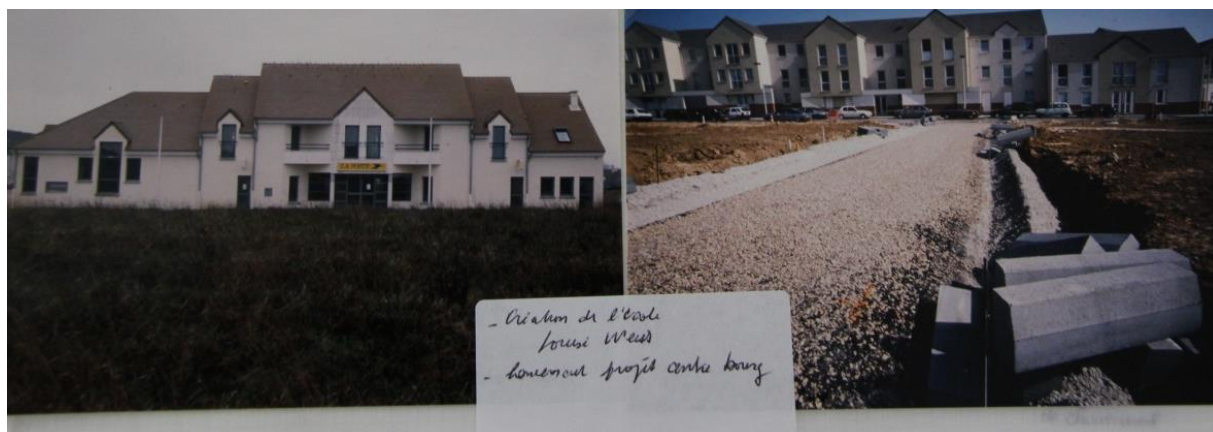
1989-1995, troisième mandat : élu de l'opposition

Nous sommes à l'époque en désaccord au sein de la gauche PC-PS, notamment sur la sortie ou non de la commune de Saint-Quentin-en-Yvelines. Nous nous présentons séparément et nous perdons. Je deviens un élu de l'opposition.

1995-2012, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} mandats : Maire

Le contexte n'était plus du tout le même : Magny-les-Hameaux avait retrouvé son autonomie financière, et la ville nouvelle était dans une bonne situation, contrairement à d'autres villes nouvelles en France.





Il s'agissait désormais de rentrer dans une mécanique de réhabilitation de l'ensemble de Magny-les-Hameaux. J'ai milité pour qu'il y ait une réelle équité entre notre ville et l'ensemble des communes de Saint-Quentin-en-Yvelines. Dès lors, les choses se sont accélérées avec la création d'équipements, la réhabilitation du quartier du Buisson, la centralisation du centre Bourg, la création d'appartements avec mixité sociale...

La mixité sociale, une belle bataille



Je souhaitais que la population puisse vivre ensemble et que les habitants soient mêlés quels que soient leur âge ou leurs ressources. Mais il fallait pour cela ne pas faire de différence entre le logement social et le libre. Plutôt que de construire des « blocs », nous avons lancé des opérations immobilières de qualité comme les résidences ANTIN en pierre avec un habillage en rez-de-chaussée en pierre Meulière. Je me rappelle que les gens venaient me demander s'ils pouvaient acheter, et de leur surprise : « ah c'est du logement social ça ? »

Oui, la négociation avait été difficile avec les promoteurs ! Mais c'est une époque où ils voulaient construire sur Magny. Ce qui voulait dire que la ville avait gagné en attractivité !

Passer le relais

Dès le début de mon dernier mandat en 2008, je savais que c'était mon dernier, je l'avais écrit. C'était ma conception de la vie politique : j'avais été élu non pour mes intérêts personnels mais pour la ville de Magny-les-Hameaux. J'estimais désormais qu'à l'âge qui était le mien (72 ans), je pouvais être défaillant et je ne voulais pas que ce soit Magny qui en supporte les conséquences. Je souhaitais partir dans l'action et passer le relais tant que j'étais en pleine forme, sans rupture ni ralentissement pour la vie municipale. J'ai donc préféré transmettre le flambeau en démissionnant de mes fonctions de Maire et en devenant simple conseiller municipal pendant quelques mois. Le préfet de l'époque a eu du mal à comprendre ma décision : il m'a convoqué et lorsque je lui ai expliqué qu'il s'agissait d'accompagner la personne que j'avais proposé, en l'occurrence Bertrand Houillon, afin qu'il n'y ait pas de rupture, il a mieux compris ma décision. On ne passe pas le relais à l'arrêt mais toujours dans l'action ; surtout que les fonctions ne sont pas les mêmes...

18 mois avant la fin de mon mandat, j'ai donc tenu parole. Je suis devenu simple conseiller.

A lire le dernier édito de Jacques Lollioz en fin d'article.

Magny, ma plus belle bataille

Sortir la ville de cette image de verrue a été la plus belle des batailles, d'autant qu'elle s'est jouée de manière collective. Cela a été une bataille de fond depuis 1977, et c'est la totalité des avancées effectuées qui donne de Magny une image différente, car très positive.

Nous avons réussi sa transformation en en faisant une ville du 21^{ème} siècle qui ne défigure pas à ce qu'était Magny-les-Hameaux tout en conservant son caractère rural.

Ainsi, elle a les avantages de la ville et ceux fabuleux de la campagne...



Terre agricole

Mon inquiétude était qu'avec le temps les champs deviennent des friches car inmanquablement, elles auraient suscitées la convoitise de l'État pouvant urbaniser. La question était de laisser suffisamment de terres aux cultivateurs pour qu'ils en vivent. J'ai travaillé en équipe avec deux agriculteurs, Messieurs Collet et Delalande afin de maintenir les terres agricoles sur le territoire. Principe que nous avons toujours inclus dans le PLU (Plan local d'urbanisme).

C'est une chance inouïe d'avoir ces terres sur notre territoire. D'autant que j'ai eu la certitude que leurs enfants sont prêts à prendre le relais de leurs parents.

Fabuleux pour Magny !

Gérondicap, une structure pionnière

Gérer c'est prévoir. Conscient des enjeux du vieillissement de la population, et des besoins à venir qui inmanquablement vont s'amplifier dans les années futures (en 2030, les personnes de 60 ans seront multipliées par 2 et les octogénaires par 4), j'ai proposé l'ouverture d'un pôle gérontologique sur le domaine du Mérantais, sur une propriété appartenant autrefois aux Sœurs du Mérantais. Gérondicap est une structure pionnière avec de vraies réponses aujourd'hui menacée par la nouvelle majorité des élus saint-quentinois. Ce serait une erreur monumentale d'arrêter cette démarche, et totalement irresponsable !

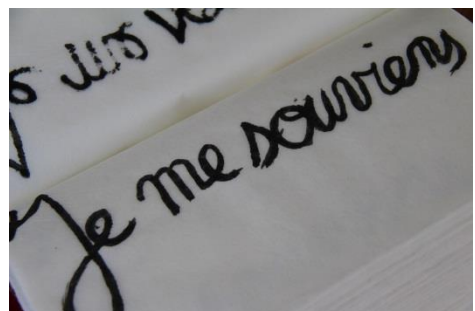


La fermeture annoncée de la Maison de l'environnement m'attriste également : elle était le lien fédérateur entre St-Quentin-en-Yvelines et le parc naturel, mais aussi fort de son action culturelle.

C'est dramatique de voir le peu de temps qu'il faut pour démolir ce que l'on a mis des années à construire...

Nos racines nous aident à grandir

Nous avons tous des parents, des grands-parents qui racontent des histoires du passé, ce sont nos racines. Nous avons besoin de ces racines pour comprendre les choses pour savoir d'où l'on vient : elles nous apprennent à grandir. C'est pour cette raison que j'ai voulu instaurer une autre façon de commémorer les différentes guerres. Le carré de mémoire participe de cette volonté de ne pas oublier en partant du vivant.





Les gens ont besoin de connaître l'histoire de Magny, son parcours, son évolution. Ils sont acteurs de cette histoire et en sont fiers : c'est pour cette raison que j'ai édité des livres sur la ville. C'est aussi pour cela que nous avons fait le livre sur l'Algérie, pour ne pas oublier ce qu'avaient vécu nos parents et nos grands-parents, à l'aide de témoignages vivants. Une ville, comme un pays, a besoin de son histoire pour grandir.

Sauver ou périr

L'Algérie me renvoie à ma propre histoire et à mes propres convictions. J'étais contre cette guerre, j'ai donc pris mes responsabilités à 18 ans en refusant de partir en Algérie. Je considérais que c'était une colonie, que ce n'était pas la France. J'ai donc devancé l'appel et je suis parti à la BSPP, Brigade des sapeurs-pompiers de Paris. J'ai sauvé quelques vies, j'ai failli y passer quelques fois mais j'en garde un souvenir magistral, avec une vraie camaraderie au sein de ce corps.



Des ruches, merci Magny !

J'ai arrêté la vie politique mais je voulais rester actif et ne pas rester « enfermé chez moi ». Avant d'arrêter, j'ai été interviewé par de nombreux journalistes qui me poussaient dans mes retranchements : alors, qu'allez-vous faire maintenant ? Je leur ai répondu que l'apiculture m'avait toujours passionné mais que je n'avais jamais eu le temps de m'y consacrer. Lorsque j'ai démissionné, j'ai suivi une formation d'apiculture dans une association élancourtoise (AFAME). Le personnel communal m'a au même moment offert une ruche avec le matériel de l'apiculteur, pour mon départ. C'était émouvant et cela m'a poussé à accélérer le mouvement.

Le miel et les abeilles

Les abeilles vivent dans un monde qu'on ne connaît pas et son organisation est fabuleuse. Elle apporte des choses phénoménales à la nature et au genre humain des choses, qu'on ne mesure pas. Je suis un consommateur de miel, je leur pique du nectar, c'est un peu normal que je parle d'elles !



L'abbaye de Port-Royal, la sérénité absolue

Lorsque je me rends là-bas, je sens comme une chape de sérénité qui me tombe sur les épaules. C'est un lieu de recueillement, calme et serein. Je ne m'attendais pas à ça ! Je comprends mieux pourquoi les abesses y vivaient...

La transmission, c'est essentiel

Port-Royal, au-delà de fabriquer mon miel, a été une découverte incroyable faite de rencontres. Je participe et j'organise des visites avec des bénévoles de qualité, pour les seniors, les enfants ou le centre social de Magny.



La citoyenneté, expliquée aux enfants

L'association des anciens Maires des Yvelines fait appel à moi depuis un an pour intervenir dans les écoles du département pour expliquer aux enfants de CM2 les valeurs de la laïcité, de la citoyenneté et de la République. Le contact avec les enfants m'a beaucoup séduit. Quand je rentre dans la classe, les visages sont un peu fermés mais lorsque je pars, les yeux sont complètement ouverts et ils me posent pleins de questions. Il faut apporter ce que l'on peut apporter, à sa manière.

Oui, c'est une manière de servir encore...

Partager, c'est ça la vie !

Vivre ce n'est pas vivre que pour soi, car en réalité on est tous perdants dans cette situation et ce n'est pas ça qui est enrichissant.

Partager, c'est ça la vie !

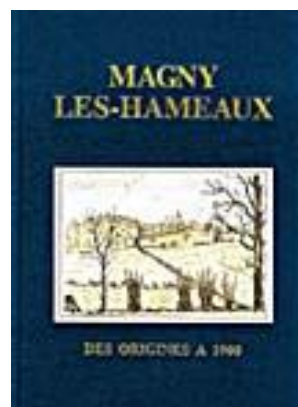
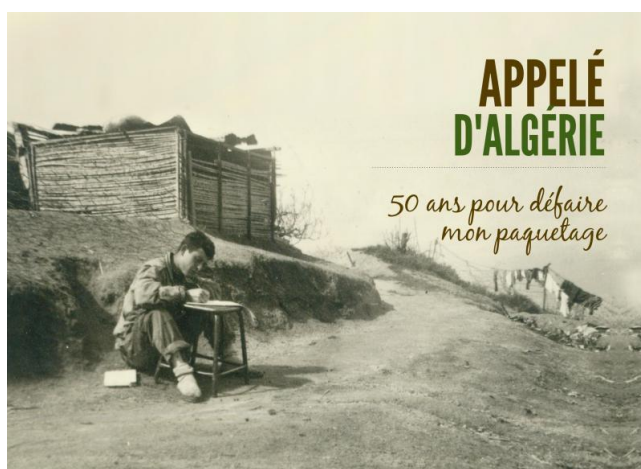


ANNEXES

Livres édités par la commune de Magny-les-Hameaux :

- Magny-les-Hameaux des origines à 1900
- Magny, d'un monde à l'autre
- Appelé d'Algérie – 50 ans pour défaire mon paquetage

En vente à l'Hôtel de ville.



ÉDITORIAL



Jacques Lollioz
Maire de mars 2008
à septembre 2012

Un point d'étape révélateur

Comme je l'ai déjà rappelé, à l'issue de ce mandat en mars 2014, cela fera 40 années que je suis engagé à défendre les intérêts de Magny-les-Hameaux. De 2008 à 2012, cette période spécifique est en vérité la poursuite de cette action « révolutionnaire » que j'ai lancée sur la commune depuis si longtemps. Dans la continuité de mes précédents mandats, cette période a été très riche. Vous pouvez le constater au quotidien et le redécouvrirez au fil de ces pages.

Tous les secteurs ont été concernés à la fois en termes d'amélioration des services, de créations et rénovations d'équipements, selon une concertation très formalisée maintenant. Cet objectif permanent pour nous, élus, pour moi en tant que Maire, est d'offrir à la population magnycoise, à toutes les générations, à toutes les couches sociales, la possibilité de bien vivre sur notre territoire.

Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une collaboration étroite et productive avec les communes qui nous entourent, issues de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines ou du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Cette dimension intercommunale est la vision d'avenir qu'il nous faut avoir car nous dépendons pour différents domaines de compétences de ces deux entités complémentaires.

Ce qui vous est ici présenté en termes d'actions correspond pleinement aux engagements que nous avons pris, que j'ai pris, dans le cadre des élections municipales de 2008. Ce supplément fait apparaître que notre programme était bien réel et est respecté.

éminent

letín municipal n° 149
re 2012

re Pierre Bérégovoy
Magny-les-Hameaux
44 71 71

rsable de la publication :
rd Houillon
eur en chef : Grégory Caille
de relecture :
e Malem - Laurence
: - Christine Mercier -
Jmessa - Frédérique
Jean Tancerel - Françoise
: - Bertrand Houillon -
Jacques -
le Coudouin
graphies : Grégory Caille,
ice Guilbot, Christian Lauté,
Hamimi, service enfance,
seniors, GUP,
social, DR
tion réalisation :
Communication
légal octobre 2012
4 500 exemplaires.

*2012 est à titre personnel, une année de transition, choisie
pour le bénéfice de Magny les Hameaux en vue de lui
accueillir un avenir constructif !*